

## Guérir de ma poutre

I Corinthiens 15, 51-58 ; Luc 6, 39-45 ; dimanche 2 mars 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Il y a quelques ans, lors d'un voyage d'étude en Ecosse, nous avons visité dans un quartier artistique de Glasgow une église au milieu de laquelle avait été déposé une poutre massive de 3 mètres de longueur et d'à peu près 40 cm d'épaisseur. Des outils étaient mis à disposition pour la travailler : une hache, des scies, des limes, du papier à poncer. Tout le groupe approcha spontanément la poutre et se mit à la couper et la gratter.

Il s'agissait là d'une invitation aux visiteurs de l'église d'entrer en contact avec l'évangile d'une manière nouvelle, nous expliqua le pasteur responsable. Il raconta que presque toutes les personnes qui entraient dans l'église venaient toucher ou travailler la poutre, des plus âgées aux plus jeunes. Au moment de notre visite, la poutre était déjà plusieurs semaines dans l'église. Elle portait les traces des travaux de toutes les personnes qui étaient passées avant nous. Et toutefois, elle n'avait encore presque rien perdu de sa taille massive.

En voyant la poutre devant moi, je me rendis compte que je ne m'étais jamais véritablement représenté ce que signifiait cette parabole de Jésus : « Pourquoi regardes-tu le brin de paille qui est dans l'œil de ton frère ou de ta sœur, alors que tu ne remarques pas la poutre qui est dans ton œil ? Comment peux-tu dire à ton frère ou à ta sœur : “Laisse-moi enlever cette paille qui est dans ton œil”, toi qui ne vois même pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil et alors tu verras assez clair pour enlever la paille de l'œil de ton frère ou de ta sœur. » (Luc 6, 41-42)

Le sens de la parabole, comme du passage entier du discours dans la plaine de Jésus, ne semble pas mystérieux. Il s'agit d'un enseignement de sagesse comme ils sont bien connus dans l'Ancien Testament : des bonnes manières pour se comporter envers Dieu et nos prochains, pour vivre une bonne vie. Les proverbes sapientiaux sont des sortes de règles universelles sur les actions et leurs conséquences, comme dans la première parabole que nous avons entendue : si un aveugle en guide un autre sans utiliser aucune aide, les deux perdront leur chemin, oui risqueront de se blesser. C'est logique.

Jésus donne à cet enseignement une tournure existentielle. Il explique la parabole sur les aveugles avec celle sur la paille et la poutre. En comparant la paille dans l'œil de l'autre avec la poutre qui est dans le mien, Jésus m'avertit que ma manière de regarder mon prochain ne rendra jamais justice à celui-ci. Il est une telle inégalité de dimension entre un brin de paille et une poutre massive que cette parole fait presque mal à entendre : comme si la poutre écrasait non seulement mon œil mais mon corps tout entier, tandis que je m'applique de toutes mes forces à enlever la paille de l'œil de quelqu'un d'autre, probablement en lui nuisant plus que de l'aider.

Jésus m'appelle à travailler la poutre qui me bloque la vue. Quel immense travail. Je me rappelle la poutre dans l'église à Glasgow, à peine atteinte par les grattures de tant de visiteurs. Combien

de temps faudra-t-il jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la taille d'un brin de paille ? La tâche semble infiniment grande. En comparaison, le soi-disant « travail » de corriger les fautes des autres semble tellement plus facile, oui satisfaisant ! Pour attaquer ma poutre, cependant, il faut de la patience, de la persistance, de l'aide... et peut-être bien que je n'arrive jamais à me l'enlever entièrement.

Que faire alors, maintenant que je suis confrontée à ma vue corrompue ? Rappelons-nous le cadre de cette parabole : le discours de Jésus dans la plaine. La prédication d'aujourd'hui est la troisième et dernière sur ce discours où Jésus parle à la foule qui est venue l'écouter pour être guérie. Jésus enseigne que d'accomplir la Loi de Dieu signifie non seulement d'agir selon les commandements de la Tora, mais de se les ancrer dans le cœur comme un « bon trésor » qui aide à vivre.

En méditant ces commandements, je découvre que je ne saurai jamais les accomplir par ma propre volonté. En effet, dans son discours dans la plaine, Jésus amplifie les commandements éthiques de la Tora jusqu'à l'infini, avant tout l'amour de l'ennemi et le non-jugement de mon prochain. Ce n'est pas par ma propre force, mais lorsque je dirige mon regard sur Jésus qui est venu accomplir la Tora que mes yeux peuvent guérir de leur poutre.

En effet, lui qui est mort sur une poutre nous confronte à toute la violence qu'engendre cette réalité quotidienne que nous nous faisons si souvent du tort même dans l'intention de nous aider mutuellement. C'est en dirigeant notre regard loin des fautes des autres et sur le Christ que nous recevons des yeux nouveaux, des yeux qui perçoivent dans moi-même et mon prochain des enfants bien-aimés de Dieu.

En effet, nos yeux ressemblent moins à des caméras qui observent de manière neutre leur environnement qu'à des projecteurs qui bien souvent jettent une image sur leur objet plutôt que de le voir tel qu'il est. Alors si la poutre me permettait de voir de manière « réaliste » toutes les pailles dans les yeux des autres, mon œil guéri par le Christ m'aide à percevoir dans mon prochain un être beau et précieux, quelle que soit son apparence, son passé, son caractère. Mon œil, comme mon cœur, ma bouche et mes mains, devient témoin actif de l'espérance.

Lorsque je dirige mon regard sur Jésus, tout mon être est guéri et devient comme un arbre qui porte des bons fruits. Oui, une fois que le morceau de bois mort est enlevé de mon œil, tout mon être fleuri, libéré du poids de la lutte pour son existence ! Cet arbre aux bons fruits dans la parabole suivante représente justement la personne qui médite la Loi de Dieu et se réjouit de ses enseignements, la personne qui confie à Dieu sa vie (cf. Psaume 92).

Les bons fruits que nous portons alors correspondent aux paroles et aux actes qui témoignent de l'espérance que nous donne le Christ, les paroles de vie que l'Esprit Saint nous donne à prononcer – car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur ! (V. 45) Alors, que le Christ transforme notre regard et fait de notre cœur une source de bénédiction et de joie.

Amen